

Maya Cie présente **Les Kathakali Girls** dans :

LE CHANT DU PIED

Voyage en Kathakalie



Une création originale pour trois voix et six pieds

Imaginé, écrit, chorégraphié, joué et dansé par :

Nathalie Le Boucher, Annie Rumani, Catherine Schaub Abkarian

Regard extérieur et collaboration artistique

Simon Abkarian

Création lumière : **Jean-Michel Bauer**, Régie son : **Laurent Clauwaert**

Contact : kathakaligirls@gmail.com

Nathalie Le Boucher : 06 62 67 50 12

Annie Rumani : 06 21 35 45 38

Catherine Schaub Abkarian : 06 72 52 39 50

Créé au Théâtre du Soleil le 26 mai 2018

avec le soutien du Théâtre du Soleil, Arta, Centre Mandapa,

Fonds de dotation Les Partageurs,



Le Chant du pied, voyage en Kathakalie...

Que se passe-t-il quand trois jeunes femmes occidentales traversent le monde pour aller puiser aux sources même du théâtre ?

Qu'advient-il de cette rencontre surprenante entre trois femmes modernes qui transgressent les règles dans leur quête d'enseignement et de pratiques et un monde exclusivement masculin aux traditions millénaires ?

Dans un univers résolument contemporain, un spectacle se dessine entre danse, mythe et confidence, une ballade drôle et profonde, un périple inclassable.

LE CHANT DU PIED est une invitation au voyage, dans l'intimité de leurs souvenirs, dans l'épique de leurs aventures, dans le merveilleux de cet exil. C'est là que ces trois femmes se dévoilent et se racontent : la folie de l'Inde, l'exigence des classes, les nuits enivrantes de Kathakali, l'écriture de ses codes et ses rouages... Être femme dans un monde d'hommes et de traditions, découvrir « l'autre », devenir « l'autre », jusque dans tous ces petits riens du quotidien indien... Là, le sacré croise le trivial et le respect l'effronterie.

Il y a longtemps, ces trois jeunes femmes sont parties en Inde. Elles sont parties séparément et à des périodes différentes de leur vie. Elles sont allées le chercher, le vivre et le jouer ce théâtre dansé du Kerala où seuls les hommes sont acteurs, cet art total dont la beauté et l'exigence ont motivé leurs voyages : le Kathakali.

Aujourd'hui encore, ces "**Kathakali Girls**" comme elles se nomment, frappent le sol de leur pieds, sur la tranche ou le chant comme il se doit. La parole se libère, les corps exultent, elles nous prennent par la main et pas à pas nous guident dans leur univers, dans ce pays rêvé de leurs souvenirs... en Kathakalie.



- Orteils, chant du pied, genoux, plus bas...

- AÏE !

- What is your name ?
- Catrina
- Where do you come from ?
- France
- You like Kathakali ?
- Of course i like Kathakali...
- Are you married ?
- No
- NOOOOOOOO ?!

« J'étais en recherche. J'essayais différentes directions :
avec Susan j'ai travaillé le concept de l'abstraction,
puis avec un japonais j'ai abordé la mort,
puis avec Martha la corrélation du mot et du mouvement,
puis j'ai accouché... »

« 4h½ du matin, les cours qui commencent,
l'odeur du ciment que l'on martèle...
J'avais l'impression de faire mon service
militaire, j'étais pas obligée, j'me disais :
j'suis une fille, j'suis une fille ! »

DI TA TA TA DIM DATA

DITEI TEI DITA DIKITA TEI !

- J'ai envie de saucisson
- Un camembert beurre avec un ballon de rouge
- Il reste des bananes
- ... (soupir)

- J'ai envie de faire pipi
- Moi aussi
- C'est insupportable
- Insoutenable
- Et toi tu dis rien ?
- Moi ça va
- T'as fait où ?
- Derrière le temple, là où on gare les éléphants.

« Pour moi la mousson, ce sont les lucioles sur
le chemin du temple dans mon village, le jour
de mon arenghe ttam, la première fois que
je vais danser le kathakali sur une scène... »

« Me marier ici ? avec un indien ?

j'aime pas les moustaches. »

« Il était 3 h du matin. Je jouais Krishna. C'était
magnifique... Tout le public dormait, j'avais le
costume qui pesait, ma coiffe trop serrée,
trois moucherons collés à mon maquillage...
Mais qu'importe ! Moi, je dansais
avec les dieux. »

- Pendant les cours j'ai beaucoup pleuré
- Moi aussi...
- Toi aussi ?
- Moi aussi
- Pas moi !
- C'est qui ton maître ?! »

- « **Madama, Madama ! Sorry, Sorry,...** »

TA TA KITATAKITA TA KITAKITATAKITA

et après m'avoir touché le sein, il me touche les pieds en marque de respect !

- Ils touchent les fesses, ils touchent les seins, ils touchent les pieds : ils touchent quoi ! »

« Moi, ici, dans les cours, je rêvais d'être un garçon,
et je me voyais comme ça et suivant
ce destin si bien tracé... »

« ... C'est quand même les femmes qu'on jette
dans le feu pour voir si elles n'ont pas fauté, t'as déjà vu des
hommes qu'on jette dans le feu pour savoir s'ils sont purs ou impurs ?
Tout grillés ils ressortiraient ! »

« Et le dieu Brahma communiqua ce savoir
sacré qu'on appelle théâtre, à des êtres
habiles, passés au feu de la connaissance et
vainqueurs des fatigues : NOUS ! »

« Et je repartais en versant quelques larmes,
et je revenais, avec ma petite fille,
et je repartais encore et encore...
mais toujours je revenais ... »



L'espace scénique:

Un grand plateau nu, dépourvu de pendants ou de frises. Un tapis de danse noir.

Au fond : un mur clair ou une toile de soie et au milieu un grand bouquet de fleurs fraîches.

Trois chaises.

À jardin : une petite table pour les instruments de musique et les cahiers. Trois verres d'eau.

À l'avant scène, une lampe à huile sur un plateau de sable. Vacillement de la flamme, odeur de l'huile de coco.

Les comédiennes-danseuses évoluent dans les lumières de Jean-Michel Bauer, immensité nocturne, intimité d'une chambre, humidité de la mousson, aube, soleil.....

L'univers sonore complète les tableaux. Pas de décors mais des corps....en jeu et en mouvements. Tenues sobres et urbaines.

Laisser au spectateur sa part d'imaginaire.....

La fiche technique :

Une fiche technique détaillée est disponible sur demande.

Pour tout renseignement concernant la technique contacter :

- pour la lumière : **Jean-Michel Bauer** - 06 80 23 26 79 email : jeanmibauer@mac.com

- pour le son : **Laurent Clauwaert** - 06 71 22 98 12 email : lclauwaert@gmail.com

Ce spectacle peut être aussi envisagé **en extérieur**.

Ce spectacle peut être aussi joué **en anglais**.

Durée du spectacle : environ 90 minutes.

Coût du spectacle :

La cession : 3500 euros TTC

+ frais (transport / hébergement / repas , pour 5 personnes)

Pour plusieurs représentations, un tarif dégressif est prévu.

Autour du spectacle, la transmission...

Afin de répondre aux nombreuses demandes formulées par le public lors des représentations du *Chant du Pied*, *Voyage en Kathakalie*, nous proposons différents ateliers autour de cette technique de jeu. Ces ateliers seront à définir avec la structure accueillant le spectacle.

Nous proposons des ateliers pour les spectateurs qui désirent poursuivre l' "échauffement" qui a lieu à l'ouverture du spectacle. Il s'agira d'une séance d'une à deux heures où nous explorerons :

- les figures manuelles ou mudras : une langue signée
- le travail des yeux et des expressions du visage : les "Nava Rasa" ou les neuf émotions fondamentales
- l'apprentissage des rythmes et leurs vocables...

Une expérience physique unique, une façon originale d'appréhender le corps à travers des techniques de théâtre issue du Natya Shastra, traité ancestral d'art dramatique (500 avant JC !), d'une saisissante modernité et universalité ... Ce serait aussi l'occasion de répondre aux questions, de discuter et d'échanger sur le sujet... autour d'un tchaï (thé aux épices made in India)....

Nous proposons également des stages pour danseurs, acteurs, professionnels ou amateurs. Nous intervenons également auprès des enfants dans les écoles ou autres lieux.

La forme structurée et évocatrice du Kathakali est un moyen ludique et original de découvrir et explorer chaque partie de son corps et ses possibilités de mouvements ainsi que d'éveiller le pouvoir d'expression et de créativité.





Annie Rumani, Danseuse contemporaine, danseuse de Kathakali, conteuse

Formée à la danse classique dès son plus jeune âge, elle se tourne, à partir de 1976, vers la **danse contemporaine** alors en pleine effervescence. A Paris elle se forme auprès de danseurs aux approches diverses : l'abstraction dans la danse d'après le travail d'Alwin Nicolais, la technique basée sur le poids du corps avec José Limon, l'approche du travail de Mary Wigmann avec Karin Waehner ou Peter Goss....

En 1978 elle travaille dans la compagnie « **Danse Théâtre Susan Buirge** » et aussi avec les chorégraphes **Martha Moore**, **Caroline Dudan** et également **Hideyuki Yano** avec qui elle suit pendant un an un atelier sur le thème de la mort qui aboutit d'un spectacle.

Dans cette période elle danse dans le spectacle *Médée* mis en scène de **La Comédie Française** et joué à Avignon au Palais des Papes. Mais elle aspire à une autre forme de danse où l'expression de l'émotion est au centre du geste et du mouvement. C'est ainsi qu'elle commence son propre **travail chorégraphique**. En petite formation ou solo elle crée et danse : « *Entretemps* », « *Ça s'appelle rien du tout* », « *On ne sait pas qui* », « *La danse du dos* », « *Il n'y a rien à dire* »...

En 1985 elle découvre l'art du **Kathakali**. C'est une révélation. En 1986 elle part en Inde dans l'école traditionnelle du Kalamandalam au Kerala, où elle reçoit l'enseignement du maître **K.Gopalakrishna**. Elle enchaîne les séjours d'apprentissage dans cette école jusqu'en 1997. Puis elle part à Delhi parfaire sa formation auprès du maître **Sadanam Balakrishnan** et dansera dans sa troupe. En parallèle et avec son concours elle crée de nouvelles pièces de Kathakali à partir de thèmes mythologiques qui lui tiennent à cœur.

A partir de 1993, la **parole contée** apporte un souffle nouveau à son travail. Elle compose des pièces dansées et contées inspirées des épopées et de la mythologie indienne, des récits populaires et de sagesse, en solo ou accompagné d'un musicien : *Le dieu et l'océan*, *Et en chemin*, *Petites fables loufoques*, *Le Miroir du Monde*...



Catherine Schaub Abkarian

Comédienne, danseuse

La danse classique, c'est son enfance et son adolescence à Sarreguemines, sur la frontière allemande. Et puis des études d'art plastiques (Saarbrücken, Bourges, Paris), au cours desquelles Catherine rencontre **Peter Schumann** et le **Bread and Puppet Theater** avec qui elle travaillera aux Etats-Unis et en Europe.

S'ouvre ainsi la voie d'un théâtre total où se mêlent le jeu, la musique et la danse.

Elle étudie le théâtre dansé **Kathakali** pendant cinq ans en France et au Sud de l'Inde à l'école du **Kalamandalam** avec **K.Gopalakrishna**. Elle est boursière dans le cadre du programme Franco-Indien ICCR.

En 1985 elle rejoint la troupe du **Théâtre du Soleil**. Elle y travaille pendant sept ans : *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* et *L'indiate* d'Hélène Cixous, *Les Atrides : Iphigénie à Aulis* d'Euripide et *L'Orestie* d'Eschyle. Dans ces 4 pièces où elle joue le rôle du Coryphée, elle dirige et chorégraphie les danses du chœur. Elle y apporte l'esthétique et le style Kathakali tant dans les costumes et maquillages que dans la danse.

Comédienne et danseuse, elle travaille sous la direction d'**Ariane Mnouchkine**, **Paul Golub**, **Silviu Purcarete**, **Simon Mc Burney**-**Théâtre de complicité**

Elle collabore régulièrement avec **Simon Abkarian**, tant sur le plateau que pour l'entraînement physique des acteurs et la danse. Avec ce dernier elle joue dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *L'ultime chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque, *Parourir Sevac*, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Le dernier jour du jeûne*, *L'envol des cigognes*, *Pénélope O Pénélope* de Simon Abkarian, *Projet Mata Hari-exécution* de Jean Bescos...

En danse contemporaine elle travaille avec le chorégraphe **Akram Khan** dans le spectacle iTMOi, d'après le *Sacre du Printemps* de Stravinsky, en tournée internationale de 2013 à 2016 et collabore régulièrement avec la chorégraphe québécoise **Marie Chouinard**.

Elle met en scène *l'Épopée de Gilgamesh* en Syrie, basée sur la technique Kathakali, avec acteurs et chanteurs à l'opéra de Damas puis en tournée en Syrie, Tunisie, France, Yémen. Depuis elle a entamé un travail de recherche autour des chœurs d'*Electre*, la nouvelle pièce de Simon Abkarian, création prévue pour 2019.



Nathalie Le Boucher, Danseuse de Kathakali, comédienne, conteuse

En 1988, la première filière A3 théâtre ouvre au lycée Marie-Curie à Tarbes, à 60 km de son village... Ça tombe bien ! Elle veut « jouer » et elle passe en seconde...

C'est parti pour trois ans d'une formation théâtrale exigeante sous la direction de **Mercédès Tormo**, professeur de lettre et metteur en scène dans la compagnie «Théâtre du Matin ». Au programme, La tragédie antique et la comédie latine avec *Les Perses* d'Eschyle et *La Comédie de la Marmite* de Plaute : travail sur le chœur, le corps, le masque, la composition des personnages, la farce, le tragique. Les deux pièces se jouent dans les rencontres théâtrales universitaires ...

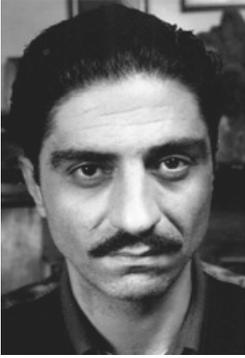
Parallèlement, elle joue les soubrettes de Molière, les ingénues de Marivaux, les pièces de Tardieu dans la troupe du **Théâtre du Matin**.

Le jeu du corps au cœur de cette formation, entraîne Nathalie jusqu'en Inde du Sud où elle part en 1992, apprendre le **Kathakali**, théâtre dansé traditionnel. Pendant 8 ans elle suit l'enseignement complet du répertoire auprès du maître **FACT Mohan**, et danse dans les temples : elle interprète des personnages aussi bien masculins que féminins, héroïques, divins, démoniaques, animaliers. Elle est boursière dans le cadre du programme franco-Indien ICCR.

Elle se forme également aux bases du **Mohiniattam**, danse féminine du Kérala. En 1996, **Bruno de la Salle**, figure majeure du renouveau des arts du récit en France, l'invite à animer des ateliers sur la gestuelle, et lui fait découvrir **l'art du conte**. Dès son retour en France en 2000, elle intègre son atelier d'expérimentation «Fahrenheit 451» au Conservatoire de Littérature Orale à Vendôme.

Avec le projet d'incorporer la force expressive du Kathakali à un contexte occidental et de raconter la mythologie indienne, elle travaille sur l'association de la parole et du mouvement.

Au fil de ses créations elle développe un style bien à elle, où parole et expression du corps prennent tous deux pleinement leur place dans un jeu intimement lié : une narration totale où le geste, le mouvement, la danse illumine le verbe et le récit. Dans cette forme elle « met en scène » la mythologie indienne : *Assuras*, *La Naissance du Monde*, *La Chevauchée du Gange* mais aussi des classiques tels que *Les fables de La Fontaine* ...



Simon Abkarian,
Auteur, metteur en scène et acteur

Né à Paris, il part pour Beyrouth à l'âge de neuf ans. Il apprend les danses des pays du Caucase, s'initie à la cuisson des brochettes et à la guerre civile. A New York, il se forme dans l'institution «Arménie Europe Centrale Antranik». A Los Angeles, il rencontre Georges Bigot qui lui ouvre les portes du **Théâtre du Soleil**. Huit années il se révélera dans les fresques orchestrées par **Ariane Mnouchkine** : *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*, *L'Indiade*, *Les Atrides*.

Suivront d'autres projets entre autres avec **Paul Golub**, **Sylviu Purcarete**, **Peter Brook**, **Antoine Campo**, **Simon Mc Burney**, **Irina Brook** (Molière du meilleur comédien dans une Bête sur la lune),....

Avec un noyau d'acteurs fidèles dans un esprit de recherche de création et d'échanges, il **met en scène** : *Peines d'Amour Perdues* de Shakespeare (1998) Théâtre de l'Épée de Bois, *L'Ultime Chant de Troie* d'après Eschyle, Euripide, Sénèque, Parouir Sevac (2000), MC93 de Bobigny, *Titus Andronicus* de Shakespeare (2003) Théâtre National de Chaillot, *Projet Mata Hari-Exécution* de Jean Bescos (2010-2011) Théâtre des Bouffes du Nord et TNT de Toulouse.

En 2008 il **écrit et met en scène** *Pénélope ô Pénélope* (prix syndicat de la critique du meilleur texte théâtral) au Théâtre National de Chaillot (tournée en France et à l'étranger). Il écrit et joue dans *Ménélas rebétiko Rapsodie* (2012 au Grand Parquet à Paris). En 2013 il écrit et met en scène *Le dernier jour du jeûne* (Théâtre du Gymnase à Marseille et des Amandiers à Nanterre). En 2017 il crée *L'envol des cigognes* dernier volet de la trilogie (Théâtre du Gymnase à Marseille, TNT à Toulouse, CDN de Limoges).

En 2018 : ses pièces sont reprises au Théâtre du Soleil. Tous ses textes sont publiés chez Actes-Sud papier.

Au **cinéma** il tourne entre autres avec Cédric Klapisch, Michel Deville, Xavier Durringer, Atom Egoyan, Jonathan Demme, Robert Kechichian, Thomas Vincent, Ronit et Shlomi Elkabetz, Sally Potter, Robert Guédiguia, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Karim Dridi, Philippe Haim, Jean-Michel Ribes...



Jean-Michel Bauer,
Création Lumière

Après une formation avec Beverly Emmons auprès de Bob Wilson, il crée ses propres lumières et travaille avec Simon Abkarian, David Ayala, Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian, Claire Heggen et Yves Marc, Brontis Jodorowsky, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine-Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, Jean-Luc Terrade.

Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs et du Parc Archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS. Il réalise pour l'AFE une simulation de la lumière estivale dans le cadre du Festival des Lumières de Lyon.

LA PRESSE

mai 2018

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

a 26 ans

THÉÂTRE DU SOLEIL / CONÇU ET INTERPRÉTÉ
PAR CATHERINE SCHaub ABKARIAN, ANNIE
RUMANI ET NATHALIE LE BOUCHER

Le Chant du Pied

Trois femmes occidentales imaginent
pour la scène leur *Voyage en Kathakali*,
spectacle total inspiré par leur pratique
du Kathakali.



Un périple qui prend sa source dans le Kathakali.

Fortes de leur amour commun pour le Kathakali, de leurs diverses et exigeantes expériences de la scène auprès de metteurs en scène ou chorégraphes, Catherine Schaub Abkarian, Annie Rumani et Nathalie Le Boucher ont imaginé ensemble ce périple inclassable nourri de leur désir de transmission, de partage et de création. Elles ont chacune à leur manière longuement étudié et pratiqué le Kathakali, théâtre dansé traditionnel d'Inde du Sud, et relient à travers la danse, le récit et les effets du théâtre cet art ancestral rigoureusement codifié et leur démarche créative. Conjuguant rigueur, liberté et fantaisie, leurs corps dansants font vivre une forme de rencontre entre l'ancien et le contemporain.

Agnès Santfi

- [http://www.viadeo.com/shareit/share/?url=https%3A%2F%2Fwww.webtheatre.fr%2FLe-Chant-du-pied-par-les-Kathakali&title=Le Chant du pied par les Kathakali Girls](http://www.viadeo.com/shareit/share/?url=https%3A%2F%2Fwww.webtheatre.fr%2FLe-Chant-du-pied-par-les-Kathakali&title=Le%20Chant%20du%20pied%20par%20les%20Kathakali%20Girls)

Le Chant du Pied par les Kathakali Girls **Trois danseuses-actrices «illuminées» par l'Inde**

Nathalie Le Boucher, Annie Rumani et Catherine Schaub Abkarian se sont transformées en kathakali girls ! Ces actrices venues de différentes troupes, dont le théâtre du Soleil, connaissent cette danse de l'Inde du Sud et bien d'autres formes de théâtre indien.. Leur spectacle est une sorte d'éloge au katakhali en même temps qu'un récit personnel sur leurs voyages et leurs états d'âme. Elles nous apprennent les codes du pied (en les opposant à ceux qui régissent la danse classique européenne) mais aussi ceux du corps, de la tête, des bras. Des poignets aussi : ah ! les poignets, capital dans le kathakali. Et magnifique. Ce sont des danseuses étonnantes qui ont pour partenaires la sagesse et l'humour.

Simon Abkarian a réglé leur trio où leurs trois personnages se singularisent et s'accordent. La liberté va jusqu'à placer cette danse sur les musiques de Philip Glass ou des films de Fred Astaire ! Mais ce ne sont que des parenthèses dans un spectacle où la bande-son a été enregistrée en Inde. Le bond de ces trois actrices dans un autre langage est tout à fait fascinant.

L'arbre aux contes / le blog de Cristina Marino journaliste LE MONDE

.....

Le point fort du *Chant du pied* réside précisément dans cette parfaite connaissance du kathakali, cette proximité quasi intime avec la matière première de leur création. Ce qui permet à ces trois brillantes interprètes de proposer une approche parfois très didactique, très pédagogique dans leur spectacle. Ainsi, tout le préambule où elles exposent et découpent mouvement après mouvement les différentes figures du kathakali, est, à mes yeux, particulièrement réussi et efficace (dans l'optique de faire partager au plus grand nombre les arcanes de cette tradition ancestrale).

Autre atout majeur de ce spectacle : la volonté clairement affichée de partager une expérience humaine, de privilégier la petite histoire, l'anecdote pour rendre le tableau d'ensemble plus vivant, plus coloré. Ainsi cette création regorge d'une multitude de détails sur ce que cela représente d'être une femme occidentale dans un univers d'hommes et de traditions, de vivre au quotidien dans une société souvent diamétralement opposée à la nôtre.

Finalement, ce qui prédomine dans cette création à trois voix et six pieds, c'est la volonté de trouver sans cesse un équilibre, un juste milieu entre les opposés, entre tradition ancestrale et modernité, entre ancien et contemporain, entre rigueur et fantaisie, entre respect des maîtres et envie de créer hors des normes établies. Et c'est peut-être bien dans cet éternel entre-deux que se niche la vraie richesse de ce spectacle.

Théâtrorama par Dany Toubiana

<http://www.theatrorama.com/theatre-paris/theatres-parisiens/chant-pied-voyage-kathakalie/>

Trio danse théâtre

Elles arrivent d'un pas décidé face au public. Écharpe, manteau de voyage et en guise de valise une chaise chacune sur laquelle elle s'assent. « Theï...ta...dilatata » Coudes levés...Mouvements des

yeux...Mudra du feu...On ne rigole pas, c'est très sérieux...affirment-elles. Sur le plateau au fond de scène jaune d'or de la petite salle du Théâtre du Soleil, premiers rudiments de kathakali donnés par trois danseuses pleines d'humour, face à un public en attente. Si Annie Rumani vient de la danse contemporaine, Catherine Schaub-Abkarian de la danse classique et Nathalie Le Boucher du théâtre et du conte, elles possèdent toutes les trois une grammaire commune : celle du kathakali, théâtre dansé indien, appris auprès des plus grands maîtres, notamment dans les écoles du Kerala, en Inde du Sud.

Une grammaire commune...

Le voyage en Inde a été entrepris séparément, à des périodes différentes de leurs vies, par hasard ou suite à une rencontre pour l'une, à un choc émotionnel pour l'autre, en tous cas pour toutes les trois à la recherche d'un art total qui unirait danse, musique, théâtre et récit. Dans les écoles de kathakali, théâtre dansé uniquement par les hommes, elles ont été les seules femmes, occidentales de surcroît.

Revenues en France, Annie Rumani et Nathalie Le Boucher vont utiliser le kathakali pour raconter les épopées indiennes et les contes, Catherine Schaub-Abkarian rejoint le Théâtre du Soleil et introduit cet art dans certaines pièces d'Ariane Mnouchkine. Partager l'expérience, la transcender, la rapprocher d'une esthétique occidentale contemporaine, mettre en danse le récit d'expériences communes vécues séparément...C'est ainsi qu'est né ce « Chant du pied ».

Représenter le monde dans un geste

» Au commencement étaient les dieux... »

Sans le maquillage et les costumes indispensables à toute représentation de kathakali, les trois danseuses entreprennent de nous raconter en vrac l'Inde, la mousson, les cours, la rigueur des maîtres, la cuisine et les douleurs de l'apprentissage du kathakali... Le récit est drôle, joue sur la dérision alors qu'elles évoquent les chevilles gonflées, le kurta mis de travers, les pleurs causés par la douleur d'un corps poussé au maximum de ses possibilités... L'impression de faire mon service militaire, dit l'une d'entre elles...Le récit des mésaventures de l'une fait écho à celles de l'autre. La danse kathakali rythme et s'insère entre les récits. La bande sonore nous transporte dans l'Inde actuelle avec ses klaxons bruyants, ses rues encombrées, les pluies torrentielles de la mousson alors qu'en contrepoint, des mantras des temples résonnent comme un apaisement lointain. Comme jaillissant de l'Océan primordial des contes, la rencontre de Krishna et Draupadi, le dieu Brahma... Dans la répétition et la précision de gestes répétés des centaines de fois et transmis de maîtres à disciples depuis des centaines d'années, le corps se libère dans une joie réelle qui n'a rien à voir avec une esthétique de bon aloi.

Entre deux mythes se tissent les histoires personnelles et les découvertes de l'une ou de l'autre : le retour dans un bus après une nuit de danse kathakali dans un temple pour 200 roupies soit 3 €18 devant un public endormi, les lucioles qui illuminent un chemin, la caricature et la rigueur des maîtres... Des pieds des trois danseuses jaillit une danse libre, joyeuse, sacrée faite de rituels millénaires, de postures codifiées, façonnées par les danseurs qui les ont précédées sur le chemin. Le spectacle se déroule selon des séquences précises qui mélangent les légendes des dieux, des rois, des démons et les récits plus prosaïques qui racontent aussi le plaisir de manger, la générosité, le partage... En se confrontant à l'inconfort, à la rudesse de l'Inde et à la douleur de l'apprentissage la possibilité de se trouver.

« Je ne veux pas partir, je ne peux pas rester...Je ne serai jamais ce vieil acteur qui aura toujours joué le même rôle » est la douloureuse confrontation avec la culture de l'autre. Celle à laquelle on n'appartiendra jamais malgré l'amour et la connaissance intime que l'on en a acquis. Sur cet immense plateau nu, au seul décor constitué d'un magnifique bouquet et de trois chaises, les lumières de Jean-Michel Bauer suivent au plus près les évolutions des danseuses, faisant surgir au-delà, les contours d'une Inde éternelle, sous-jacente à la réalité actuelle du pays. Jetant une passerelle entre Orient et Occident, au-delà des lieux et du temps, au bout de presque deux heures de spectacle, cette « flânerie », entre mythes et confidences nous a tous conduit « en ce pays de Kathakalie » où les humains continuent de danser avec et pour les dieux.

